**[HR] La Responsabilité**

[Equipe Nationale Route](http://routiers.scouts-unitaires.eu/v2/author/enr/) 18 janvier 2013 [Heures Route](http://routiers.scouts-unitaires.eu/v2/category/pedagogie/hr/) [Edit](http://routiers.scouts-unitaires.eu/v2/wp-admin/post.php?post=577&action=edit)

Saint-Exupéry vient de retrouver son ami Guillaumet, pilote au service de l’Aéropostale. Ce dernier a été victime d’un accident d’avion au cours d’une terrible tempête de neige dans les Andes, et il a survécu grâce à son courage et à son sens du devoir (la nécessité de transporter le courrier qui lui a été confié). Il le veille dans la chambre de l’hôpital de Mendoza où Guillaumet se remet de ses graves blessures.

« Ce  que j’ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l’aurait fait. » Cette phrase, la plus noble que je connaisse, cette phrase qui situe l’homme, qui l’honore, qui rétablit les hiérarchies vraies, me revenait à la mémoire. Tu  t’endormais enfin, ta conscience était abolie, mais de ce corps démantelé, fripé, brûlé, elle allait renaître au réveil, et de nouveau le dominer. Le corps, alors, n’est plus qu’un bon outil, le corps n’est plus qu’un serviteur. Et cet orgueil du bon outil, tu savais l’exprimer aussi Guillaumet (…)

Dans la chambre de Mendoza où je te veillais, tu t’endormais enfin d’un sommeil essoufflé. Et je pensais : si on lui parlait de son courage, Guillaumet hausserait les épaules. Mais on le trahirait aussi en célébrant sa modestie. Il se situe bien au-delà de cette qualité médiocre. S’il hausse les épaules, c’est par sagesse. Il sait qu’une fois pris dans l’événement, les hommes ne s’en effraient plus. Seul l’inconnu épouvante les hommes. Mais, pour quiconque l’affronte, il n’est déjà plus l’inconnu. Surtout si on l’observe avec cette gravité lucide. Le courage de Guillaumet, avant tout, est un effet de sa droiture.

Sa véritable qualité n’est point là. Sa grandeur, c’est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier et des camarades qui espèrent. Il tient dans ses mains leur peine ou leur joie. Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas, chez les vivants, à quoi il doit participer. Responsable un peu du destin des hommes, dans la mesure de son travail.

   Il fait partie des êtres larges qui acceptent de couvrir de larges horizons de leur feuillage. Être homme, c’est précisément être responsable. C’est connaître la honte en face d’une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C’est être fier d’une victoire que les camarades ont remportée. C’est sentir, en posant sa pierre, qu’on contribue à bâtir le monde.

   On veut confondre de tels hommes avec les toréadors ou les joueurs. On vante leur mépris de la mort. Mais je me moque bien du mépris de la mort. S’il ne tire pas ses racines d’une responsabilité acceptée, il n’est que signe de pauvreté ou d’excès de jeunesse.

***SAINT-EXUPERY, Terre des Hommes, ch. 2 « les Camarades », 1939***

  ————————-

« Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu’ils furent aux champs, Caïn attaqua son frère Abel et le tua. Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère ? ». – « Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ? ».

***Genèse 4 : 8-9***

  ————————-

L’injonction d’être responsable, ce rappel à l’ordre, sent souvent le reproche, l’accusation d’un tiers qui nous fait honte de notre immaturité ou de notre inconscience. Mais rares sont les occasions de nous faire comprendre en quoi nous serions responsable des autres, l’étant difficilement de soi-même… Toute la difficulté est là : le fossé existant entre le devoir moral de responsabilité de l’autre, et la difficulté à être responsable pour soi-même.

Qui n’a pas en tête le poids qui pèse sur les aînés d’une famille, qui étaient punis pour leurs frères et sœurs plus jeunes, faute de ne pas avoir su leur « montrer l’exemple », les empêcher de commettre une bêtise ? « Responsable pour autrui » évoque quelque chose de pénible : la résurgence du péché originel, qui serait le moteur d’une culpabilité sourde en nous, nous intimant l’ordre d’être responsable à la place de, à la place d’autrui, tel un bouc émissaire. Or, n’est-ce pas la culpabilité qui crée la soif de boucs émissaires précisément ?  
On ne saurait se dire responsable pour autrui sous l’effet d’une contrainte imposée de l’extérieur. Contre mauvaise fortune bon cœur, l’homme de devoir responsable des autres, là où il ne se sent aucunement concerné, n’alimenterait que hargne et rancœur vis-à-vis des autres. Une telle éthique suppose, pour être authentique, que l’on soit en accord avec soi-même pour envisager ce type de lien à l’Autre. Je ne saurais être responsable pour permettre à celui-ci de se dérober lâchement ; mais bien plutôt éprouver un lien de solidarité avec l’Autre. Nous partageons une même vulnérabilité, une même mortalité, vivons dans une même société. Comment ne pas voir l’autre comme mon alter ego ? Le christianisme a adopté un dogme : celui de la communion des saints. Loin de ne s’appliquer qu’à la religion, ce principe veut que chaque action, aussi infime soit-elle dans le monde, se répercute quelque part sur quelqu’un ou quelque chose. Tout a une importance, même le détail (même si nous n’en sommes que rarement les témoins). Cela suppose que l’on ait le sentiment d’être reliés les uns aux autres, et d’être des membres d’un Tout…

« Ne jamais dire : C’est de leur faute. C’est toujours de notre faute », rappelait Claude Aveline. Non que nous soyons coupables à la place des autres, mais la psychanalyse a montré que l’Homme est en proie à un mécanisme de projection. Faute de nous connaître nous-même, nous voyons autrui à travers l’écran de nos propres névroses : nous voyons chez les autres nos propres dysfonctionnements, un peu comme la paille qu’il y a dans leur œil, qui masque la poutre qui est dans le nôtre… Ce mécanisme de mauvaise foi est ce qui nous empêche de nous sentir responsable pour autrui. Tout est toujours de sa faute, et la distance entre l’autre et nous se creuse, comme si la peur que la faute reprochée soit contagieuse… Ne confondons-nous pas ici « responsabilité » et « imputabilité » ?

 Par responsable, nous entendons nous reconnaître comme l’auteur de nos actes. Mais peut-on se dire l’auteur des actes d’autrui ? Ne serait-ce pas du même coup déresponsabiliser autrui ? En revanche, imputer une conduite à quelqu’un, ce n’est pas forcément le reconnaître comme auteur de ses actes (tel un enfant ou un fou) ; mais bien plutôt l’obliger à répondre de ses actes, d’expier une faute.  
Savoir si je suis responsable pour autrui ou non ne peut donc avoir de réponse toute faite ; c’est un cas de jurisprudence… Seule la conscience du lien spirituel qui nous unit peut nous faire sentir responsables pour autrui, quand ce dernier est trop vulnérable.

***Paul Raynal***